

J'avais cité dans un précédent article, comme preuve de l'indépendance de Grégoire XVI, la publication, faite autant que possible dans les Etats de l'Autocrate, de l'allocution relative aux Grecs-unis contre la conduite odieuse de Nicolas. Je n'ai nullement parlé des effets de cette allocution sur l'Empereur. Mais appliquant, par distraction sans doute, à la Russie, ce que j'ai dit de la Prusse pour l'affaire des mariages mixtes, vous me demandez par deux fois de vous donner les détails sur les suites de la démarche du Souverain Pontife. Le public voit maintenant pourquoi je n'ai pas répondu à une demande, effet d'une méprise chez vous, et qui d'ailleurs n'avait pas le moindre à propos dans la discussion.

Vous êtes un adversaire bien commode, M. l'Editeur, je dois vous en faire mon remerciement. Quand on dément un de vos avancés, vous ne répliquez rien. Quand on démontre une vérité que vous avez combattue, vous n'essayez pas même une réfutation. Si seulement on convient avec vous de quelque considération qui n'est pas opposée aux principes qu'on établit : "Voilà tout ce que j'ai dit", vous écriguez-vous naïvement. Ou bien vous vous amusez à faire quelques petites chicanes qui ne font rien à la thèse discutée.

Il est facile de voir par cette manière légère de traiter la question, par ce change que vous essayez de faire prendre au public, que vous n'êtes pas sur votre terrain, et que vous désireriez avoir au plutôt un moyen de terminer le différend. C'est un aveu tacite de votre tort. Nous vous en savons gré, Monsieur. Cependant n'y aurait-il pas eu plus de courage et peut-être d'honneur dans une déclaration faite à peu près en ces termes :

"Quand m'appuyant sur l'autorité de l'ennemi le plus violent du St.Siège, j'ai avancé l'injure la plus grave contre le chef de l'Eglise, quand j'ai dit que l'encyclique renfermait une doctrine fautive et absurde, quand j'ai soutenu que l'Eglise imposait des croyances sur des matières dans lesquelles elle n'avait pas à intervenir, je ne pensais pas que j'attaquais par là les principes du catholicisme, et que je niais virtuellement la vérité de ma foi. Mais aujourd'hui la discussion m'a éclairé sur ces divers points. Je suis forcé d'avouer que même les hommes condamnés par l'Encyclique, que tous les écrivains religieux de l'époque, que tous les évêques de la catholicité ont reconnu cette encyclique comme une décision doctrinale, et un enseignement de l'Eglise. Je ne pourrais en conséquence y refuser mon acquiescement et me dire néanmoins catholique, sans avancer une absurdité et me rendre ridicule. Je déclare donc que j'adhère à l'encyclique de notre Saint Père le Pape Grégoire XVI, espérant que par cette déclaration, je réparerai autant qu'il est en moi,